

M A T O U M I T E U X

Nicolas Vial



Ribambelle
HATIER

Il était une fois
Matou Miteux,
beau gouttière rallongé
en limousine,
grand mangeur
de souris et de rats.



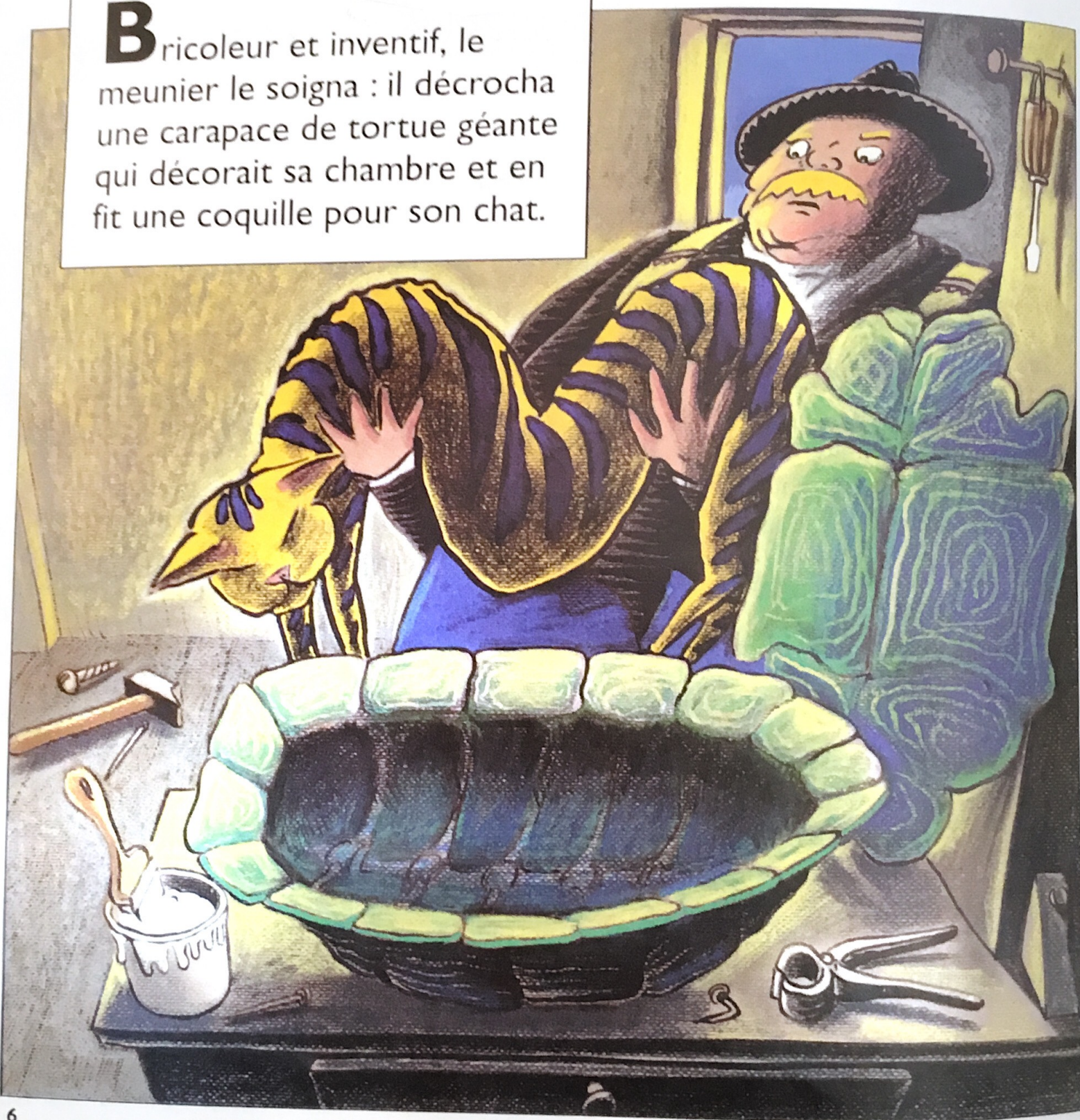


Un jour,
alors qu'il se frottait
contre la roue du moulin,
il fut happé, puis avalé
par un engrenage.

Cassé, brisé,
esquinté, assommé,
le pauvre chat gisait
tel une loque.
– Mon chat, mon
pauvre chat !
s'écria le meunier.



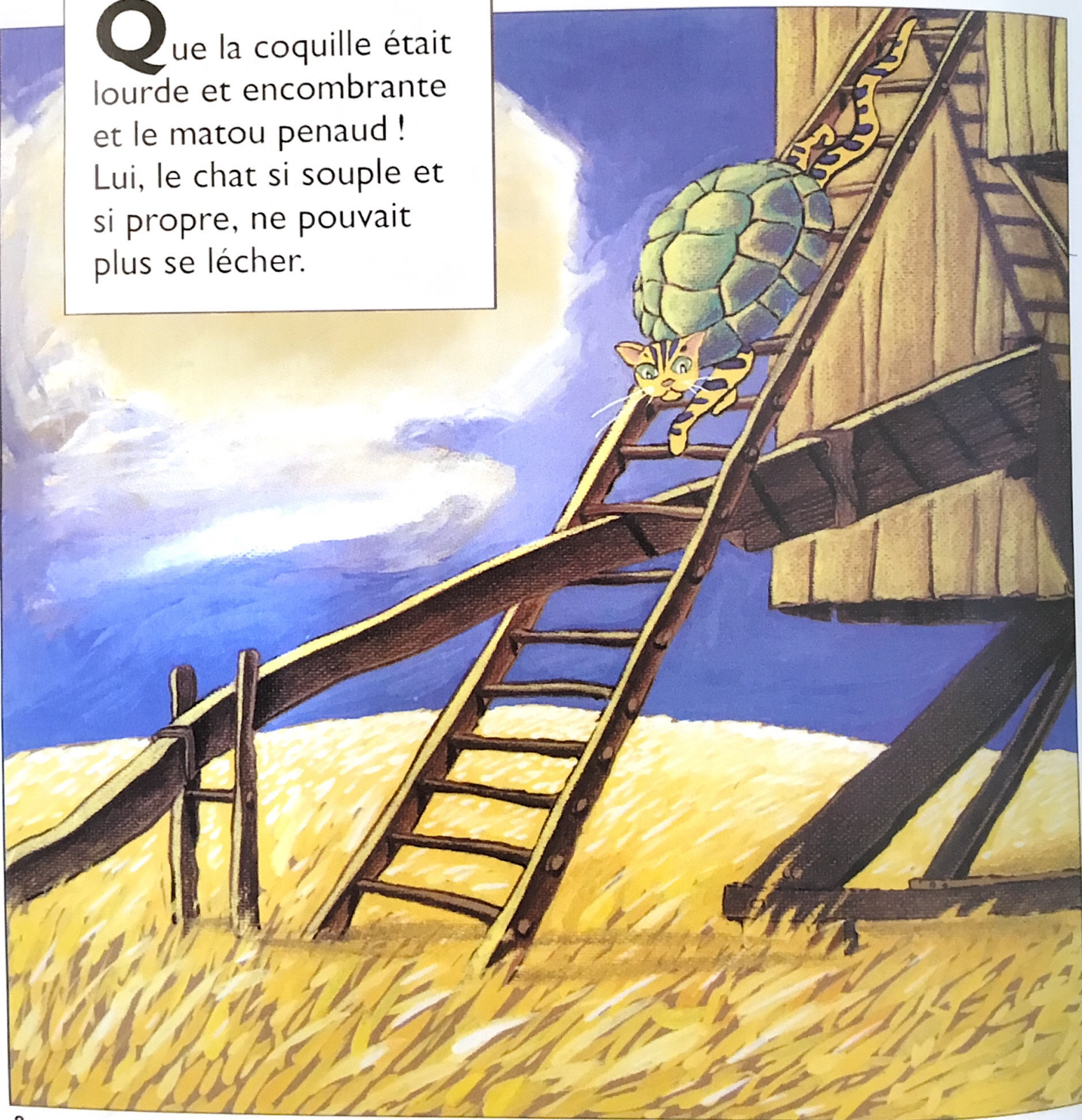
Bricoleur et inventif, le meunier le soigna : il décrocha une carapace de tortue géante qui décorait sa chambre et en fit une coquille pour son chat.



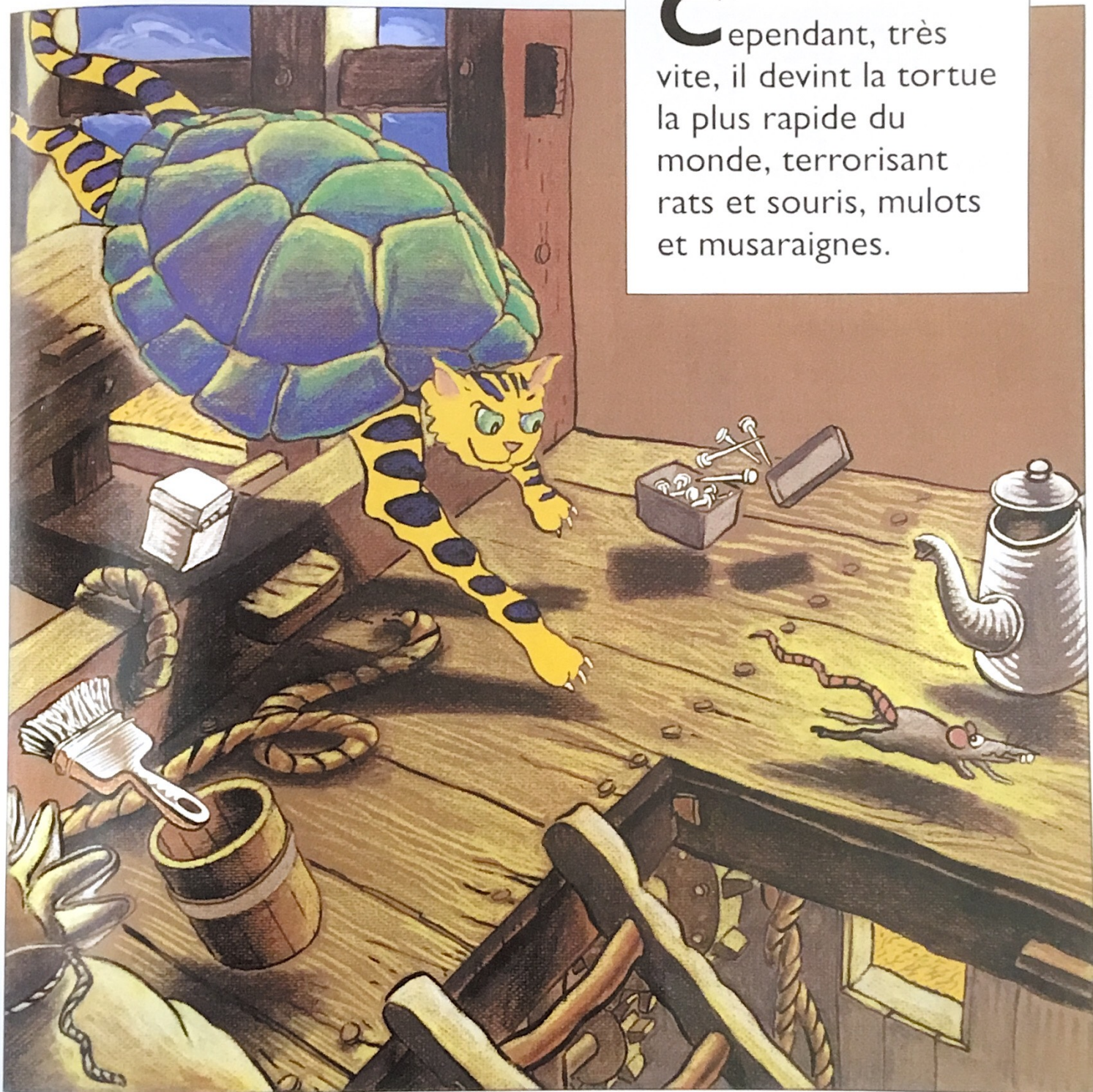
Tu resteras ainsi
pendant trois mois,
dit le meunier, alors
tu seras guéri et je te
retirerai cette armure.



Que la coquille était
lourde et encombrante
et le matou penaud !
Lui, le chat si souple et
si propre, ne pouvait
plus se lécher.

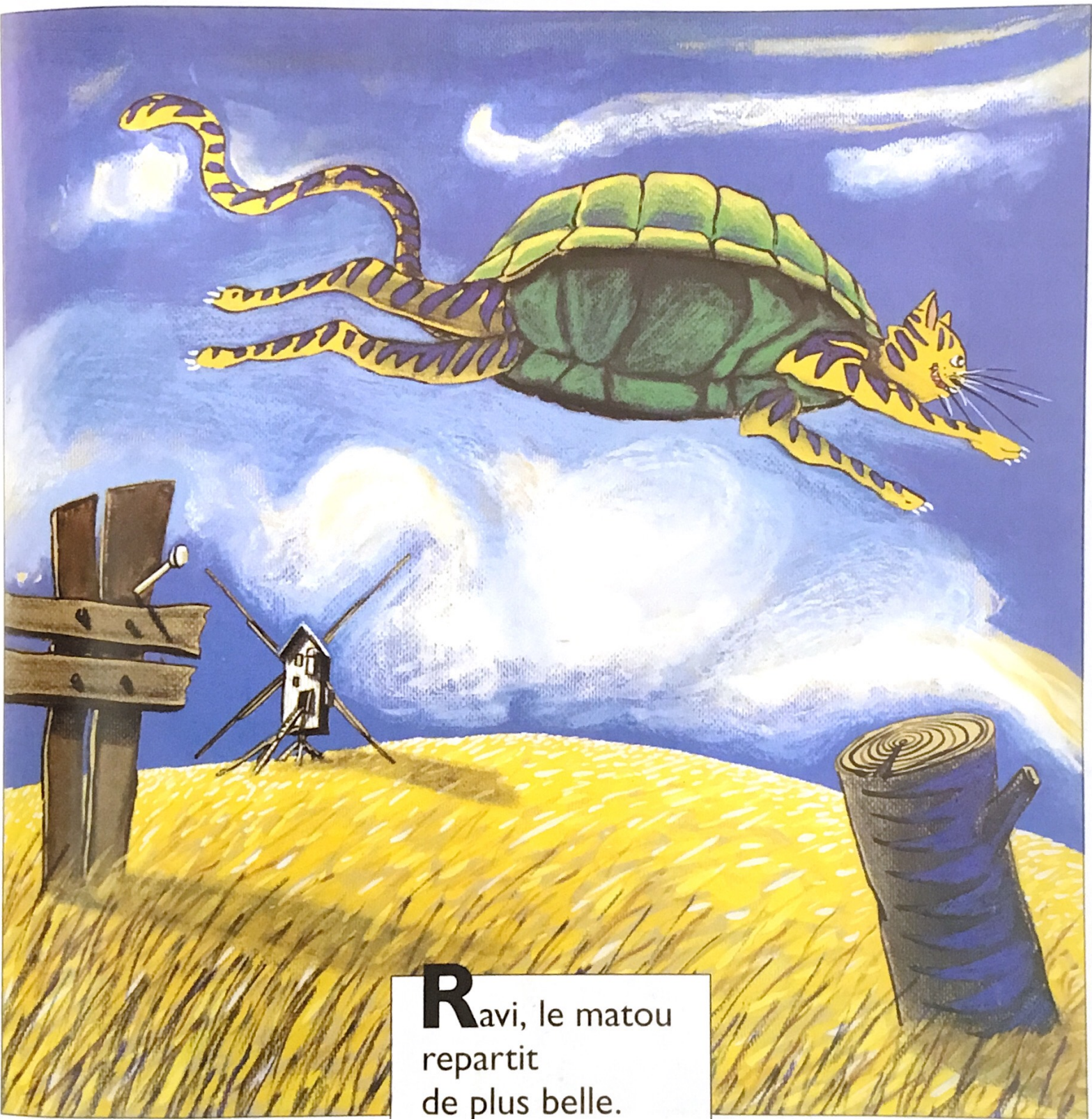


Cependant, très vite, il devint la tortue la plus rapide du monde, terrorisant rats et souris, mulots et musaraignes.



Si bien qu'un
matin, le meunier
lui confia :
– Dans quelques
jours, plus de
carapace ! Tu
redeviendras
un chat normal...
fini ma tortue
qui ronronne.





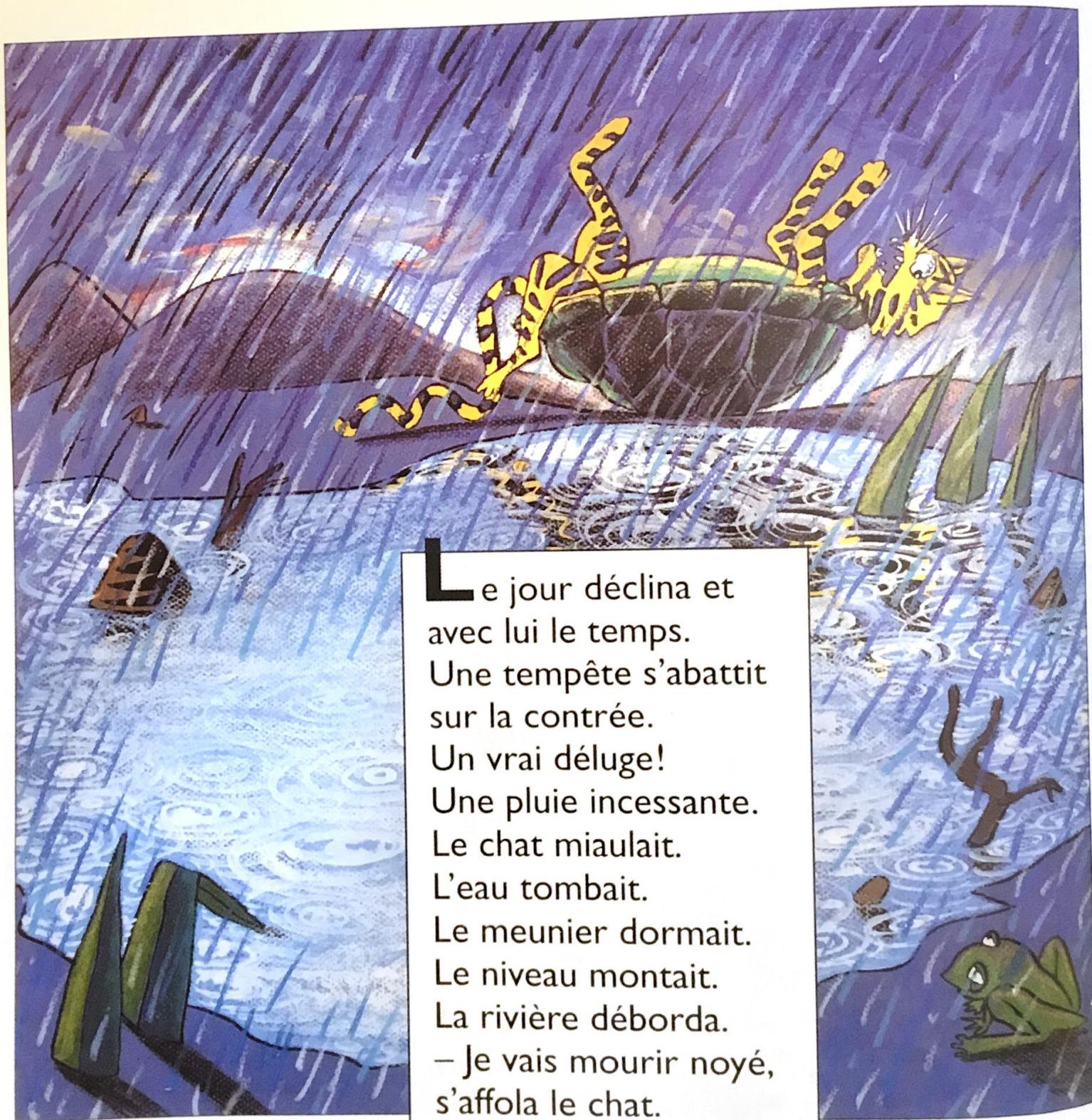
Ravi, le matou
repartit
de plus belle.

Mais il prit un virage trop rapide, dérapa, tourneboula, buta pour se retrouver immobile, sur le dos !



Impossible de se retourner. Il essaya même de faire balancier avec sa queue, en vain !
Aucune souris à l'horizon, ni rat, rien.
Il appela au secours : "MRAOU ! MRAOU !"
Mais le moulin battait fort et le meunier dormait.





Le jour déclina et
avec lui le temps.
Une tempête s'abattit
sur la contrée.
Un vrai déluge!
Une pluie incessante.
Le chat miaulait.
L'eau tombait.
Le meunier dormait.
Le niveau montait.
La rivière déborda.
— Je vais mourir noyé,
s'affola le chat.



Soudain, il sentit sa coque bouger, emportée par les eaux. – Je flotte, je flotte ! Je suis sauvé ! Je suis un radeau à moi tout seul !

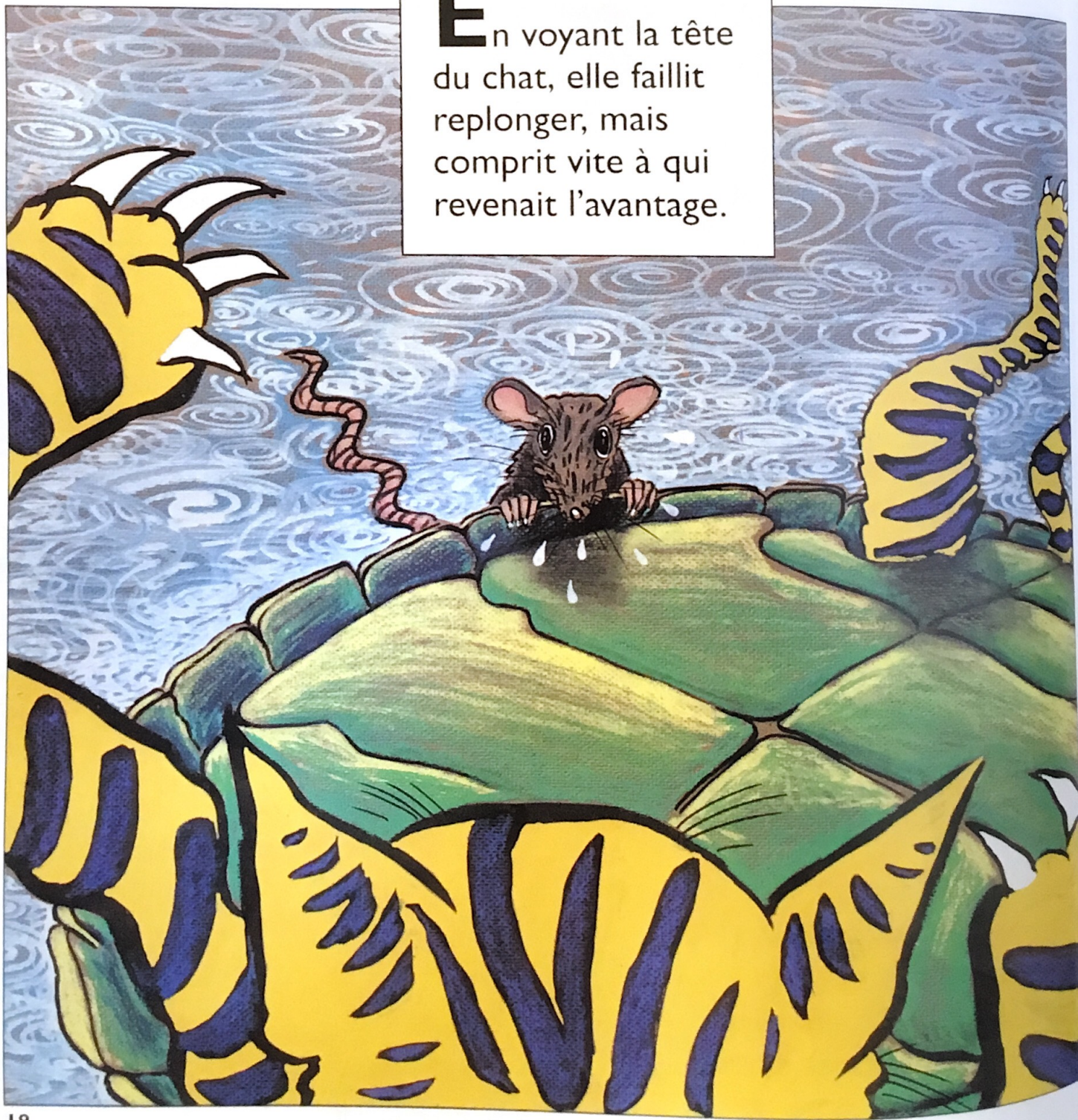


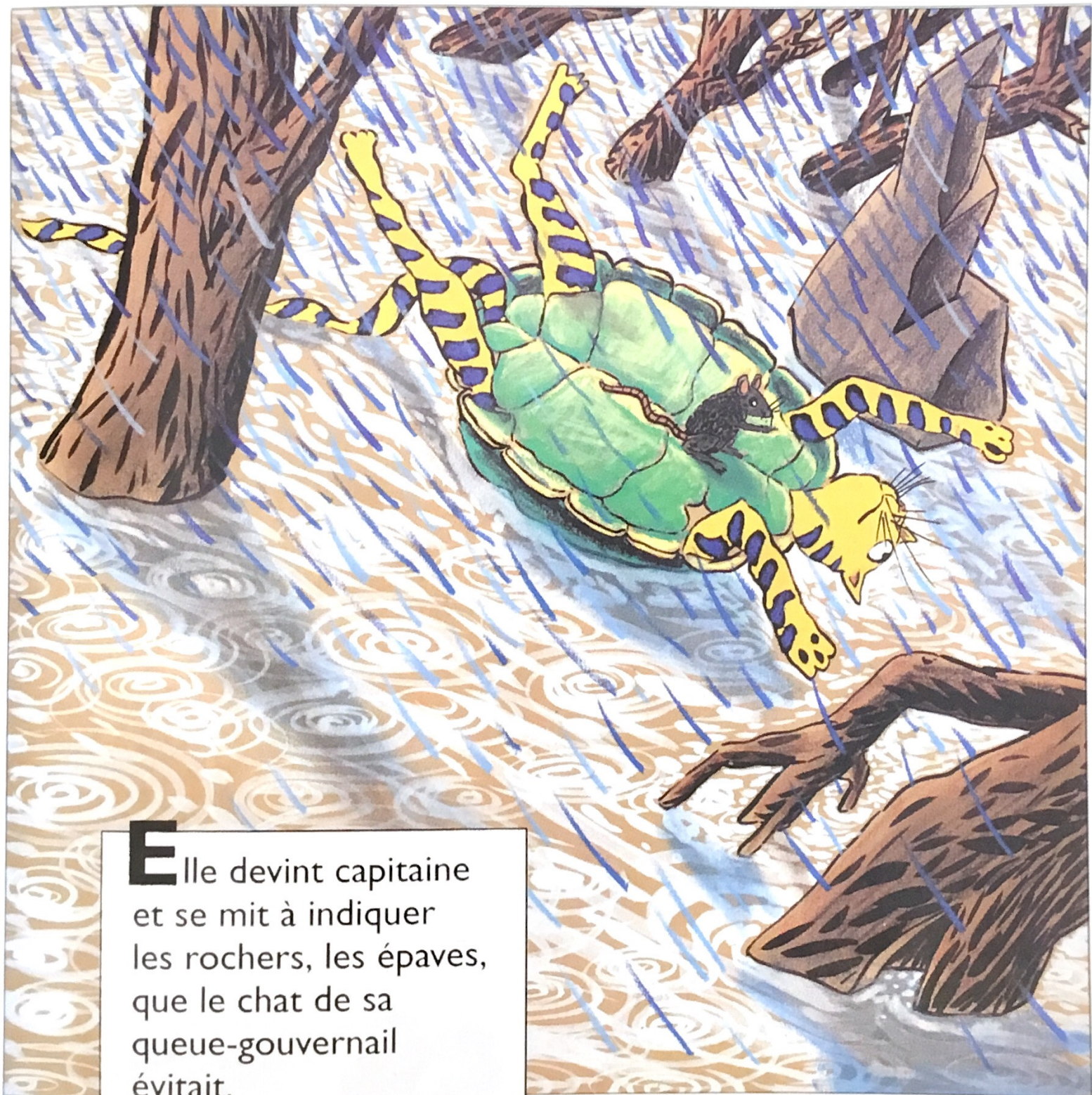
Et le chat-tortue
d'être entraîné par
le courant vers
la rivière en crue.
– Gardons notre
sang-froid, se disait-il,
en voyant le paysage
défiler à l'envers.



Prise par le courant,
une souris vit dériver
l'esquif.
– Ouf ! se dit-elle,
et elle monta sur la
coquille.

En voyant la tête
du chat, elle faillit
replonger, mais
comprit vite à qui
revenait l'avantage.



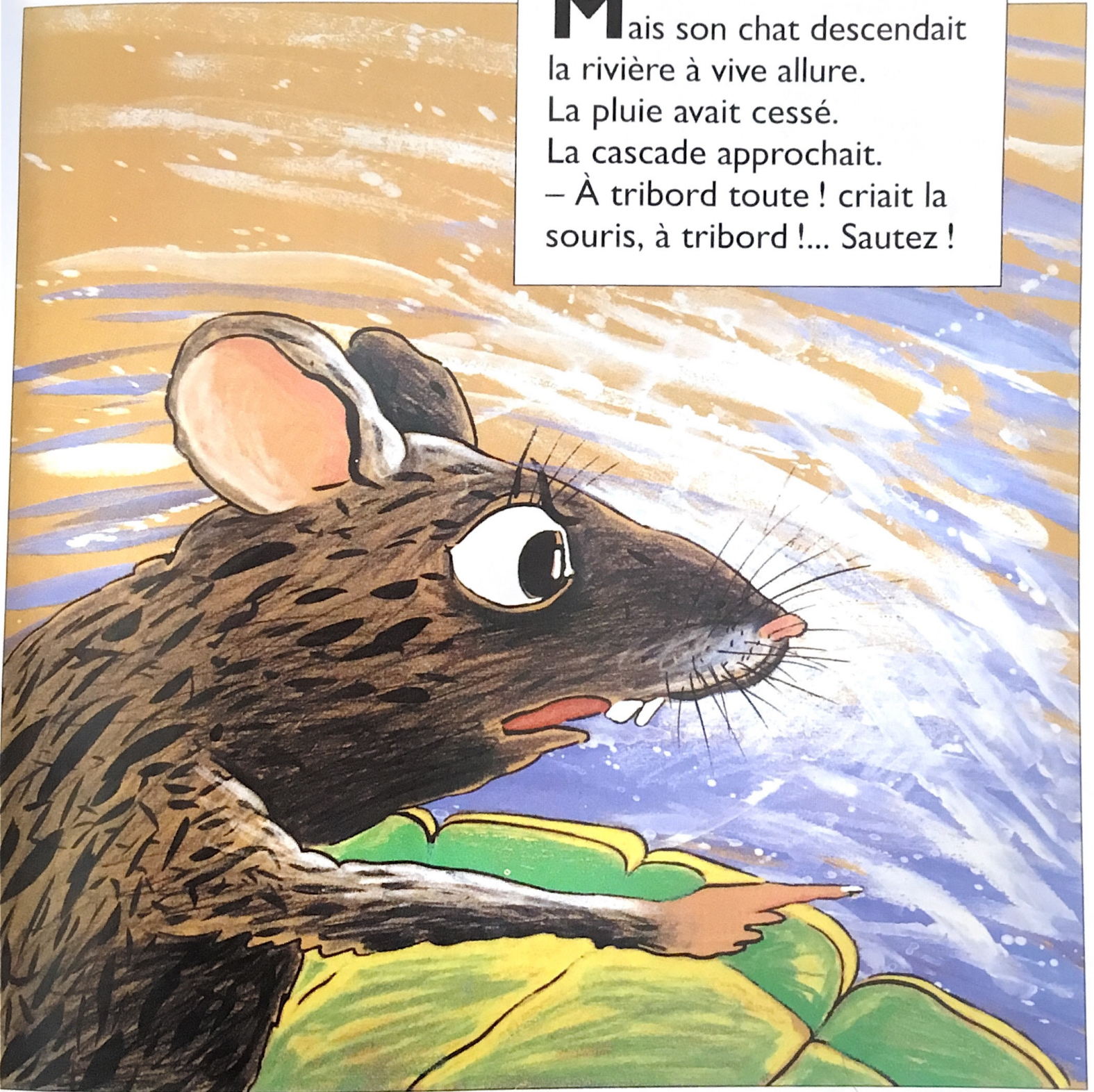


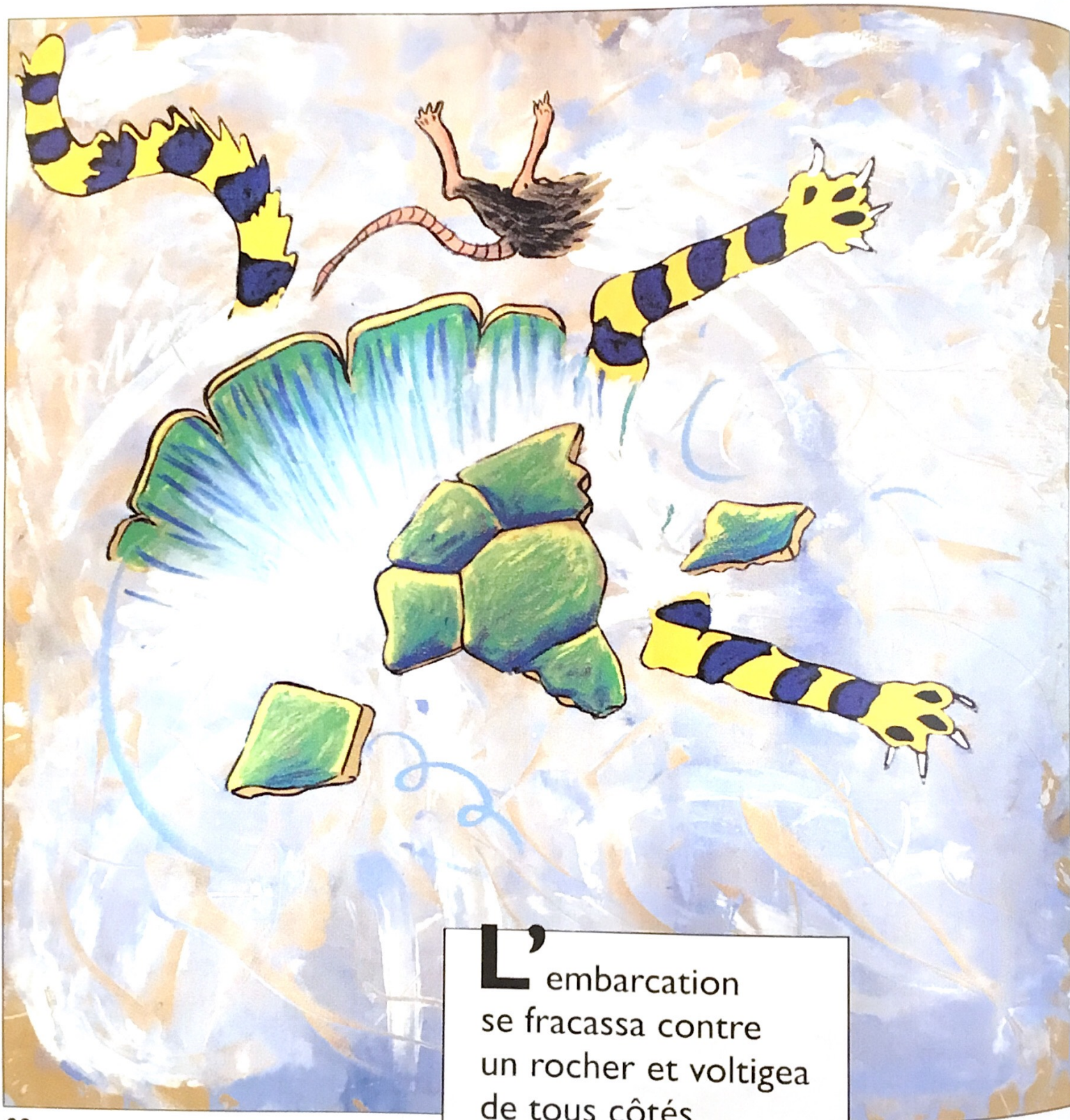
Elle devint capitaine
et se mit à indiquer
les rochers, les épaves,
que le chat de sa
queue-gouvernail
évitait.



La tempête avait même envahi le moulin.
Et le meunier ne cessait de répéter :
– Tout est inondé ! Mon chat ! Mon pauvre
chat ! Tout est inondé ! Oh ! mon pauvre chat !

Mais son chat descendait
la rivière à vive allure.
La pluie avait cessé.
La cascade approchait.
– À tribord toute ! criait la
souris, à tribord !... Sautiez !





L' embarcation
se fracassa contre
un rocher et voltigea
de tous côtés.

La carapace avait
recueilli la souris.

– Quel genre de chat es-tu,
demanda-t-elle au matou
qui regagnait la rive à grand
peine, un nouveau serpent
des mers ?



Mouillé comme une serpillière, tout nu et tout fragile, le chat avait froid. Il se sentit miteux à se regarder.
– Mais de quoi ai-je l'air, j'ai deux bosses !
– Et sur terre, tu es un chat-meau !
ricana la souris.





Passés
les lourds nuages,
le soleil jetait ses
derniers rayons.
– Je dois rentrer au
moulin, dit le chat.
– Moi aussi, je
monte sur ton dos,
dit la souris.